

[Texte]

not one more dollar forthcoming it should be done as a starting point to build.

Granted, in the first year and the second year there would not be the kinds of money at the outset to produce 10 more *Beachcombers* series. But I think, and we believe, that the Canadian Broadcasting Corporation could much more effectively go to Parliament for additional funds on the basis of what we are proposing than what the network is currently.

There is no question that certain audiences would be sacrificed. There is no question that we could not fill the 1,200 hours of American programming that we are suggesting be eliminated with the kind of quality at the outset. We do think it could be filled at the outset with a number of programs that should be on the CBC now that are not and on that basis begin to build.

There are a number of cornerstones in this that have to be addressed. If there is the conviction, then we are talking about rebuilding the CBC in a direction that makes it distinctive. And then I think, as parliamentarians most of you and your colleagues see that, as those here have suggested, as some support for this thrust, which could much more effectively deal with the question of additional funding for the kinds of programs which require that kind of funding. That, we have stated in the report, as we once again went back to first principles.

• 1215

There are some things in here that could be changed with the currency we save. They become a lot more meaningful if the objective is to build a distinctive service, against which programs can be measured not just for their audience size, albeit that is a measurement. And out of that, I think we can attract the dollars necessary.

Mr. Peter Kappelé (Président, Toronto Association, T.V. Current Affairs): May I make just one observation, too? My colleague perhaps is too modest to say it, but it cost the CBC very little, if anything, to make this program. It sold in over 30 countries. It gets good audiences wherever it goes. It is not an accident that it comes out of a unit which is essentially a responsibility centre.

We have another program, *The Nature of Things*, which certainly brings in significantly more money than it cost to make. It was done out of the same sort of unit. I think it is not as revolutionary as it sounds. I believe the seeds are there and have been there for a long time, but they need to be exploited, I think.

Mr. Orlikow: I presume, though, that you are talking about a fairly long period of time. In other words, you produced a program for Canadian audiences but, as it goes along, you then can go out and show other countries that program which is worth while and they will buy it.

Mr. Kappelé: *The Nature of Things* sold very quickly when it was made. It has been on the air 20 years perhaps. When it began there was not very much of that sort of programming

[Traduction]

n'apporte pas un dollar de plus, ce sera toujours un point de départ.

Admettons que la première et la deuxième année il n'y ait pas suffisamment d'argent pour produire dix autres feuillets comme les *Beachcombers*. Toutefois, nous croyons que la société Radio-Canada pourrait avoir beaucoup plus de succès en demandant des fonds au Parlement si elle adoptait notre proposition.

Il ne fait aucun doute qu'il faudrait sacrifier certaines catégories de téléspectateurs. Que nous ne pourrions pas immédiatement remplacer par des émissions de qualité les 1,200 heures d'émissions américaines que nous suggérons d'éliminer. Nous pensons toutefois que l'on pourrait les remplacer dès le début par un certain nombre d'émissions qui devrait déjà passer aujourd'hui à Radio-Canada et que cela nous permettrait de partir dans la bonne direction.

Il faut envisager à ce sujet un certain nombre de pierres angulaires. Si la volonté est là, il s'agit en fait de réorienter Radio-Canada de façon à en faire un réseau différent des autres. Dans ce sens la plupart d'entre vous et de vos collègues parlementaires, comme on l'a dit, seraient favorables à une telle réorientation et donc plus réceptifs à l'idée de subventionner davantage certaines catégories d'émissions. Comme nous le disons dans notre rapport, il s'agit de revenir aux principes de base.

On pourrait changer un certain nombre de choses. Si l'objectif est de constituer un service différent, on ne jugera plus uniquement les émissions au nombre de téléspectateurs qu'elles attirent et l'on pourra ainsi compter sur d'autres subventions.

M. Peter Kappelé (président, Toronto Association, T.C. Current Affairs): Me permettez-vous également de faire une observation? Mon collègue est peut-être trop modeste pour le dire mais la réalisation de cette émission ne coûte pratiquement rien à Radio-Canada. Elle a été vendue dans plus de 30 pays. La cote d'écoute est partout excellente. Ce n'est pas par hasard que cela vient d'un service qui est pratiquement en soi un centre de responsabilité.

Nous avons une autre émission *The Nature of Things* qui rapporte beaucoup plus d'argent qu'elle n'en coûte. Elle a été réalisée par le même genre de service. Cela n'est donc pas aussi révolutionnaire que cela en a l'air. Je crois que nous avons là les bases sur lesquelles bâtir mais il faut les exploiter.

M. Orlikow: Je suppose toutefois que cela prend un certain temps. Autrement dit, vous avez réalisé une émission pour le Canada et vous vous apercevez ensuite que vous pouvez la vendre à d'autres pays.

M. Kappelé: *The Nature of Things* s'est vendue très vite. L'émission a peut-être déjà 20 ans. Au début, il n'y avait pas beaucoup d'émissions semblables et je ne pense pas qu'il faille